

Séance publique du 7 mars 2016

De la fantaisie pour le piano

par Philippe BARTHEZ

MOTS-CLÉS

Piano - Fantaisie - Mozart (Wolfgang Amadeus) 1756-1791 (fantaisie en ut mineur) - Bach (Jean-Sébastien) 1685-1750 - Beethoven (Ludwig van) 1770-1827 - Schubert (Franz) 1797-1828 - Schumann (Robert) 1810-1856 (extraits) - Mendelssohn (Félix) 1809-1847 - De Falla (Manuel) 1876-1946 (fantaisie bétique).

RÉSUMÉ

Conférence-concert en trois tiers-temps réunissant un texte narratif (Philippe Barthez) et des extraits musicaux (Jean-François Heisser pianiste) sur le thème de la Fantaisie, pièce musicale d'allure libre et improvisée, mais peut-être pas autant que l'on peut le ressentir de prime abord.

C'est pour moi un honneur et un immense plaisir d'accueillir aujourd'hui dans notre Académie le pianiste et chef d'orchestre Jean-François Heisser. Notre amitié datant maintenant de près de quarante ans, a débuté dans la cour du château de Villevielle près de Sommières. Tout jeune pianiste, il était déjà un des fleurons de la maison Erato et n'a cessé depuis de développer une carrière internationalement reconnue.

Président depuis vingt-cinq ans de l'Académie Ravel à Saint-Jean-de-Luz, il m'a fait la joie de partager avec lui et ses élèves en 2014 et dans le cadre de cette Académie Ravel, une conférence sur le thème "Musique et cerveau".

Originaire de Saint-Etienne, il a avec le Sud des relations privilégiées : la musique espagnole dont il est l'interprète mondialement reconnu, mais aussi la ville d'Arles car la maison d'édition Actes Sud y organise chaque année des Journées musicales dont il est le Directeur artistique.

Au cours de ces dernières années nous avons vécu avec lui des moments inoubliables par la qualité et la richesse de l'écoute. Son intégrale des cinq concertos pour piano de Beethoven donnés dans la même journée à l'Opéra Comique de Paris et dans laquelle il assumait le rôle de soliste et de chef d'orchestre de sa formation Poitou-Charentes était un chef d'œuvre de maîtrise et de compréhension du style Beethovenien. Plus récemment encore, sa transcription pour deux pianos de la Symphonie Fantastique de Berlioz avec la complicité de Marie-Josèphe Jude a laissé pantois et délirant d'enthousiasme le public Rhuténois du château de Floyrac, pour le rendu pianistique de la composition visionnaire du compositeur.

Avec Montpellier où il s'est produit plusieurs fois et dont il aime la région environnante, l'attraction est sans doute explicable par la généalogie : il vient de découvrir en effet que deux de ses ancêtres directs étaient venus étudier le violoncelle au XVIII^e siècle dans notre bonne ville.

Et quand je lui ai demandé d'illustrer cette conférence-concert sur le thème "De la Fantaisie pour le piano" il a tout de suite et généreusement accepté de relever le défi. Je le remercie donc très chaleureusement pour ce surcroît de travail et pour la confiance qu'il me témoigne en vous proposant ce thème.

Mais, au fait, pourquoi ce thème ?... Vous allez le découvrir en écoutant cette conversation un peu inhabituelle... (Projection de la diapo "deux pianos".)

Le concert vient de se terminer. Les lumières de la salle s'éteignent et dans la pénombre entretenue par les luminaires de secours, les deux pianos Stein et Way restés tête-bêche soufflent, récupèrent et peuvent enfin échanger quelques propos.

Tu n'en as pas un peu assez de la rigueur de ces œuvres que nous imposent les solistes ? demande Stein

Tu veux parler, reprend Way, de ces formes sonate A-B-A, de ces mouvements toujours ordonnés dans le même sens : rapide, lent, rapide. J'en ai par dessus le clavier !... (J'ai préféré "Par dessus le clavier" à "Par dessus la queue" qui me semblait d'un style moins académique...)

Sans compter ces reprises, dit Stein, qui dans les mains des plus mauvais interprètes ne sont que des "redites" qui lassent le public...

Et combien un peu de Fantaisie laissant libre cours à une interprétation plus personnelle, nous procurerait une sensation de liberté !... proclament-ils à l'unisson d'un parfait accord.

Curieusement, reprend Way, ce type de composition reste un peu à l'écart des programmes de concert de nos chers solistes alors qu'ils pourraient laisser libre cours à leur vision personnelle d'un texte musical moins contraignant. Et d'ailleurs, dans la littérature musicale, on a grande peine à trouver des écrits sur la Fantaisie.

Stein, le plus cultivé des deux, est fier d'expliquer à son frère que la Fantaisie est une pièce instrumentale de structure libre, mais pouvant aussi évoluer en marge d'une page de construction plus rigide. Et qu'au XV^e siècle elle s'appelait Ricercare ou élaboration libre, improvisée sur une mélodie choisie, adoptée par les joueurs de luth italiens. Mais aussi, qu'au XIX^e siècle certains compositeurs-interprètes ont sacrifié la pure improvisation de la Fantaisie en faisant des pots-pourris dans lesquels ils s'efforçaient, en pages de vaine virtuosité, de commenter ou de pasticher des thèmes d'opéras ou d'opérettes.

Notre ambition, vous l'avez compris, est de soutenir nos deux pianos dans la quête de cette Fantaisie si chère à leurs cœurs et de le faire en trois tiers-temps :

- le premier consacré à l'une des plus belles d'entre elles, celle de Mozart ;
- le second laissé entièrement aux explications de notre concertiste : la Fantaisie dans tous ses états ;
- le troisième, enfin, exposant la conception contemporaine et espagnole de Manuel de Falla dans sa Fantaisie Bétique. (Fin de la projection.)

Je vais donc rappeler d'abord les circonstances de la composition par Mozart de sa Fantaisie pour piano en Ut mineur K 475. Nous sommes en mai 1785. Le compositeur, âgé de 30 ans, habite Vienne et a déménagé 6 mois auparavant de la maison qu'une de ses élèves, Thérèse Von Trattner, tenait à sa disposition avec une salle de concert pour ses académies. Ouvrons ici une parenthèse pour dire qu'en effet, à partir du XVIII^e siècle virent le jour en Italie, en France, en Allemagne, parallèlement aux académies de caractère encyclopédique, des académies spécialement musicales ; parmi celles-ci quelques-unes étaient surtout didactiques, et furent à l'origine de Conservatoires ; d'autres avaient pour mission de diffuser les œuvres musicales et certaines se transformèrent en sociétés de concert ; mais toutes gardèrent, au moins en intention, le caractère de compagnies savantes. Au moment de son départ, Wolfgang dédie à son élève la très belle sonate pour piano également en Ut mineur et Thérèse se refuse à communiquer à Constance, l'épouse de Mozart, les lettres dans lesquelles ce dernier lui précise le sens et l'interprétation de l'œuvre. Par ailleurs et à peine 6 mois après, il rajoute la Fantaisie comme introduction à la sonate, également dédiée à Thérèse.

Que s'est-il donc passé entre Elle et Lui ? Aurait-elle accepté la dédicace de deux œuvres aussi exceptionnelles que brûlantes si lui n'avait été seulement à ses yeux qu'un ami génial et affectueux ? Et lui, aurait-il eu l'indiscrétion de risquer de compromettre par cette dédicace une femme seulement amie, s'il n'avait été assuré d'un consentement et peut-être même d'un désir ? Mais alors... c'est Constance, son épouse, qui aurait pu être à l'origine du drame ou de la menace du scandale par des éclats de jalousie et des pressions exercées sur un mari affectueux par la femme légitime, approchant par ailleurs du terme de sa grossesse et de la naissance de leur deuxième fils. Constance a pu avoir l'impression que Wolfgang vivait cette fois une aventure inadmissible pour elle parce que d'une qualité exceptionnelle.

Nous n'aurons sans doute jamais la réponse à ces questions en raison de l'absence ou de la disparition des lettres correspondant à cet événement. Mais à l'écoute de la Fantaisie, d'une taille sensiblement égale à la sonate et d'une densité encore supérieure, on songe plutôt à une amitié amoureuse, à l'intimité de deux cœurs (et peut-être aussi de deux corps) en même temps que de deux intelligences et de deux sensibilités sur le plan de l'esthétique et du goût musical. Ce type de relation engage plus profondément un artiste parce qu'il y trouve compréhension, encouragement et accueil dont il a besoin pour créer. De plus, Mozart a pu aussi vouloir exprimer dans cette partition le sentiment qu'une amitié de ce type procurerait la liberté d'une Fantaisie en parallèle d'une vie de couple organisée, répétitive et de ce fait plus contraignante.

Pour ma part, si à l'écoute de ce petit mais absolu chef-d'œuvre de la musique, j'entends l'histoire d'une relation amoureuse avec ses découvertes, ses moments de plénitude, ses discussions et ses disputes, ses réconciliations tendres, l'angoisse des regrets, la mélancolie d'une fin apaisée, je laisse maintenant à Jean-François la tâche de livrer à votre ressenti le climat très particulier de cette œuvre. (Écoute musicale : 12 à 14 minutes environ.)

Pour le deuxième tiers-temps de cette conférence-concert, carte blanche est donnée à notre interprète. À l'aide de plusieurs extraits musicaux il va nous donner une vision de la conception de la Fantaisie par plusieurs grands compositeurs. Tous en effet (de Bach à Scriabine en passant par Beethoven, Schumann, Chopin, Liszt

pour ne citer que les plus connus) se sont confrontés à ce type d'écriture musicale mais l'ont abordé de façon souvent différente. Un point commun pourtant les réunit : le don exceptionnel d'improvisation qu'ils pouvaient développer et amplifier dans ce type d'écriture beaucoup plus libre.

J.F. Heisser refait d'abord un parcours historique de l'idée de Fantaisie, en repartant de J.S. Bach (fantaisie chromatique et fugue). Il insiste sur le type du compositeur-interprète-improvisateur de génie : Bach, Mozart, Beethoven, Mendelssohn (lectures de textes de Mozart et Mendelssohn décrivant *a posteriori* le processus de l'improvisation "construite").

Une grande partie est consacrée à Beethoven, le plus grand... A travers ses trente-deux sonates, il nous entraîne du schéma classique haydnien jusqu'à la plus grande fantaisie, bien avant ses dernières œuvres, dès la sonate op. 27 "quasi una fantasia". La porte est ouverte sur le grand romantisme de la première partie du XIX^e siècle. Schubert construit l'édifice de sa *Wanderer fantaisie* à partir d'une seule cellule rythmique, universelle puisqu'on la trouve par exemple dans le deuxième mouvement de la 7^{ème} symphonie de Beethoven.

Schumann nous plonge ensuite dans l'univers de la grande poésie romantique allemande avec l'importance de la *Fantasiestücke* (pièces de fantaisie souvent réunies en recueil). Et notre concertiste explique ensuite la différence de l'idée de fantaisie en allemand et en français : *phantasieren* signifie, en allemand, improviser, et bien sûr la proximité de la fantaisie et du fantastique en allemand (dédoublément de la personnalité chez Schumann et rôle des personnages d'Eusebius et Florestan dans l'univers schumannien).

J.F. Heisser fait bien entendu alterner ses propos avec des extraits au piano de Beethoven (Clair de Lune, Appassionnata, opus 101, opus 109), Schubert, Schumann, Chopin (polonaise-fantaisie), Liszt (après une lecture du Dante : fantasia quasi sonata, au contraire de Beethoven) et notre deuxième partie s'achève sur ces extraits musicaux.

Pour le troisième et dernier volet de notre exposé, Jean-François et moi-même avons décidé, de vous emmener en Espagne . Et les voyageurs amateurs de musique qui parmi vous se sont attardés à Grenade, n'ont sûrement pas oublié la visite d'une toute petite maison de poupée accrochée à la colline de l'Alhambra, dans laquelle se retira de 1921 à 1936 le compositeur Manuel de Falla, avant son exil argentin.

Ce petit homme maladif et défaillant, souffrant officiellement d'arthrose chronique, était en réalité ravagé par les conséquences épuisantes d'une syphilis, ce "mal français" probablement contracté à Paris en 1911 et dont le tréponème très virulent fit longtemps l'admiration des médecins et archivistes de l'hôpital de la Salpêtrière à Paris.

Les biographes ont volontiers gardé le silence sur cette maladie longtemps qualifiée de "honteuse", préférant donner de Don Manuel l'image d'un saint souffreteux, illuminé par la foi, passant du prie-Dieu à la table de composition et brûlant d'un désir combattu et victorieusement réprimé. Mais au fond, plus que l'arthrose chronique, la névrose obsessionnelle, l'hypocondrie caractérisée et les phobies malades dont il souffrait aussi, cette syphilis nous le rend terriblement humain car d'un moment d'égarement et de dégoût pour ces plaisirs charnels, lui reste cette flétrissure terrible pour un croyant , abandonné aux remords éternels.

Sur le plan des idées politiques, de Falla est profondément de droite mais n'a jamais flirté avec le pouvoir franquiste ni non plus pris parti pour le clan républicain. Il ne cessera de répéter que l'Espagne, c'est avant tout celle des Catholiques. Mais cette Espagne, son Espagne !... Croulante dans les années 1920 sous le poids de ses traditions et le joug de ses conventions, va montrer une autre image d'elle-même, celle d'une âme combattante, libre, poétique, révolutionnaire, célébrée à longueur de pages par les romanciers réalistes et les poètes contestataires du XX^e siècle : Federico Garcia Lorca, Antonio Machado ou encore Miguel Delibes. Et la longue relation amicale partagée par notre compositeur avec Garcia Lorca nous permet peut-être de comprendre ce paradoxe inexplicable : comment un homme si confit en dévotion, refoulé sexuellement et complètement détaché des contingences terrestres, a pu écrire une musique si sensuellement belle, si bouleversante et si frémissante de vie.

Nous sommes en 1919. Le double deuil de ses parents pousse Falla à quitter Madrid où il avait élu domicile après son départ de la France pour cause de Grande Guerre. Prenant symboliquement congé de son passé pour recommencer ailleurs une nouvelle vie, il part s'installer à Grenade, au cœur de sa terre natale, l'Andalousie (il était né à Cadix) et compose sa *Fantaisie Bétique* dédiée au pianiste Arthur Rubinstein qui en donnera la première audition le 20 février 1920 à New-York.

En l'intitulant Bétique, notre compositeur évoque la conquête de l'Espagne par les Romains qui avaient donné ce nom à l'une de leurs trois provinces hispaniques correspondant à l'Andalousie par le truchement du fleuve qui la fertilise, à savoir le Bétis, nom romain du Guadalquivir. Falla est un incondicional de sa terre natale et sa Fantaisie est l'expression musicale de cette incondicionalité.

Alliant la plus grande virtuosité à la richesse du folklore Flamenco, la technique sèche et intimiste de la guitare à la rythmique plus théâtrale du piano, cette partition va délivrer, sous les doigts de Jean-François, un feu d'artifice de couleurs et de sentiments parfois excessifs qui nous font aimer passionnément l'Andalousie. Son interprétation, en descendance directe des grands pianistes espagnols Alicia de Larrocha ou Gonzalo Soriano, donne à cette fantaisie tout le poids testamentaire et visionnaire qu'elle contient.

La conférence s'achève sur cette magnifique interprétation et une belle ovation pour notre ami pianiste.